



## Agenda

### Lundi 12 mars 2018

-15h : **Valéry GISCARD d'ESTAING**, de l'Académie française, ancien Président de la République : « *Le Chef de l'État devant l'opinion publique* ».

-16h30 : réunion du groupe de travail « Science et Philosophie » (salle 4)

-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 3).

### Lundi 19 mars 2018

-15h30 : lecture de la notice sur la vie et les travaux de **Michel ALBERT** par **Denis KESSLER** (sous la Coupole, en habit ; sur invitation pour le public).

### Lundi 26 mars 2018

-12h30 : déjeuner des Académiciens (salon Bonnefous).

-15h : **Serge JULY**, journaliste : « *Un journal d'opinion, Libération* ».

-17h : Réunion de la commission de réforme des statuts (salle 4).

-18h : réunion du jury du Prix Solon (salle 3).

**Lundi 2 avril 2018** (lundi de Pâques) : Pas de séance.

### Lundi 9 avril 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).

-15h : **Basile ADER**, avocat : « *La presse à la barre du tribunal* ».

-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

**Lundi 16, 23 et 30 avril et lundi 7 mai 2018** : Pas de séance.



## Séance du lundi 5 mars

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 12 février, le président **François d'Orcival** a introduit la communication de **Jean-Marie Colombani**, journaliste, ancien directeur du *Monde* entre 1994 et 2007, qui était intitulée « Le journal *Le Monde*, prescripteur d'opinion ». L'orateur est revenu, en préambule, sur cette dernière expression qui sonne, explique-t-il, à la fois comme un « idéal » et comme un « reproche ». Les grands mouvements de société, rappelle-t-il, ont toujours été accompagnés par une presse prescriptrice – et le « quotidien du soir », depuis sa fondation en 1944, a largement pris sa part de ces évolutions. Mais il n'échappe pas, dans le même temps, à l'accusation de s'être mué en un journal d'opinion, cherchant à faire prévaloir son point de vue, au détriment de l'objectivité et de la « religion des faits ».

L'histoire du *Monde*, de ce point de vue, n'est pas linéaire. Elle alterne des périodes de rayonnement incontestable, au cours desquelles il s'est imposé comme une voix qui comptait, et d'autres où son audience a reculé. Aux premières appartenaient ses trois premières décennies, qui l'ont installé, notamment sous la direction d'Hubert Beuve-Méry, comme le « quotidien de référence ». Ont suivi, entre 1974 et 1994, des années contrastées, globalement marquées par un déclin éditorial, et conclues par la faillite du journal. C'est alors que celui-ci entame, précisément sous la conduite de J.-M. Colombani, un redressement spectaculaire, qui lui a permis, au tournant des années 2000, de regagner l'influence perdue. Pour l'intervenant, le journal n'est jamais aussi fort que lorsqu'il porte une parole critique vis-à-vis des pouvoirs publics, tandis qu'une trop grande proximité avec ces derniers, comme cela s'est par exemple produit après l'élection de François Mitterrand, lui aliène *a contrario* des lecteurs. Cette fonction d'interpellation est au demeurant conforme à l'esprit d'Hubert Beuve-Méry, qui n'envisageait pas le journalisme sans un jugement éthique, que lui-même puisait dans la doctrine sociale de l'Église. Revenant sur ses années à la tête du *Monde*, J.-M. Colombani a expliqué comment il s'était à son tour inscrit dans cette tradition en accompagnant les combats de la magistrature contre la corruption des milieux politiques. Il a estimé cependant que ces manifestations d'indépendance avaient aussi été la cause des attaques régulièrement subies par le journal, dans le but d'affaiblir un organe de presse qui avait l'audace de remettre publiquement en cause la parole des hommes d'État. Face à cette tentation, qui peut aller jusqu'à cacher une dérive autoritaire, il veut pourtant continuer à affirmer « que la démocratie se nourrit du doute, de l'inquiétude, du vacillement des dogmes, et que la presse ou un journal comme *Le Monde* doit continuer à offrir sa part de regard pour dire et contredire ».

Reste qu'il n'est pas sûr qu'un magistère comme celui exercé par *Le Monde* dans le passé soit encore possible, à l'heure des chaînes d'information continue et des réseaux sociaux, qui imposent à l'ensemble des médias leur tempo et une dictature de l'émotion. Dans ce contexte, J.-M. Colombani est convaincu que les médias de presse écrite peuvent tirer leur épingle du jeu, en revenant aux règles fondamentales du métier : la mise en perspective, la hiérarchisation des faits et l'approfondissement... sans renoncer, comme dans le cas du *Monde*, à déranger. À défaut d'être prescripteur d'opinion, il lui faut, au moins, être prescripteur de débats.

À l'issue de sa communication, **Jean-Marie Colombani** a répondu aux questions que lui ont posées **Jean-Claude Casanova, Jean-Robert Pitte, Yvon Gattaz, Jean-Claude Trichet, Denis Kessler, Bruno Cotte, Jean Tulard** et **François d'Orcival**.

## **Dans la presse et sur les ondes**

- « Crise : l'avertissement de l'ancien patron du FMI » écrit Vincent Beauvils sur *Challenges.fr* (8 février). Le magazine économique a recueilli les propos de **Jacques de Larosière** sur la chute du Dow Jones au cours de la semaine du 5 février, alors que celui-ci était l'intervenant vedette d'un petit déjeuner organisé par le consultant TNP sur le thème « La régulation financière évitera-t-elle une nouvelle crise ? ». S'appuyant sur les travaux de l'économiste et théoricien des crises Hyman Minsky, J. de Larosière estime qu'« une prochaine crise viendra probablement du point d'exubérance maximale d'une bulle (obligataire, actions, immobilière) ».

- « Pourquoi les peuples d'Europe centrale refusent-ils nos leçons de morale ? » : dans une tribune publiée le 23 février dans *Le Figaro*, **Chantal Delsol** s'interroge sur les raisons de l'émergence de « démocraties illibérales » au centre de l'Europe. Elle récusé l'explication par le retard économique de ces pays ou les rancœurs des générations élevées à l'époque du communisme, car l'adhésion aux mouvements populistes est aussi, en Hongrie ou en Pologne, le fait des milieux cultivés ou de la jeunesse. La racine est, selon elle, avant tout culturelle. Elle réside dans l'attachement des peuples d'Europe centrale à leur culture, grâce à laquelle leurs sociétés ont pu survivre, même quand leur a fait défaut un État. C'est pourquoi, « dans leur optique, le multiculturalisme suppose à brève ou longue échéance la fin de la société, parce qu'elle aura perdu son arrimage existentiel. Il ne faut pas croire qu'à l'inverse les sociétés occidentales se désintéressent de leur propre culture, mais elles la croient naturellement indestructible, par ignorance de la perte. L'idée tragique de la nation *“qui peut mourir, et qui le sait”* (Bibo, Kundera), suscite une notion organique, ethno-culturelle de la nation, pendant qu'à l'Ouest nous avons de la nation une forme conceptuelle et libérale. [...] La rhétorique allemande qui juge normal de remplacer dans les usines les bras manquants dans le pays par les bras des immigrés, leur semble ahurissante : on ne réduit pas un homme à ses bras, il est porteur d'une culture qu'il défend avec raison. » Face à ces attentes, Ch. Delsol juge que la réaction de mépris et de dégoût qui est généralement celle de l'Europe occidentale, et plus encore sa prétention à imposer son modèle de société, ne font que creuser le fossé. Elle ne sait pas voir, écrit-elle, la vision du monde sous-jacente à ces mouvements, quelles que soient par ailleurs leurs limites : « la demande d'une révolution conservatrice, celle qui combat le matérialisme, la décadence des mœurs, l'universalisme excessif, pour défendre l'enracinement, la spiritualité éthique et les identités. »

- **Jean-Claude Trichet** était invité par Hedwige Chevrillon dans l'émission « Qui êtes-vous ? » sur BFM Business (première diffusion le 1<sup>er</sup> mars). Au cours de près d'une heure d'entretien, il est revenu sur ses grands engagements et sur les principaux épisodes de sa vie ou encore les personnalités qu'il a côtoyées comme directeur du Trésor, gouverneur de la Banque de France puis président de la Banque centrale européenne. Il a déclaré qu'avoir pu mener des politiques qui concernaient le pays tout entier avait été, dans sa vie, une grande chance, d'autant plus qu'il s'agissait de projets transpartisans. De sa carrière, il retient notamment le sang-froid qu'il a été amené à manifester dans les divers épisodes de crise qu'il a affrontés, ainsi que la continuité stratégique de son action, qui a pu se déployer sur le long terme. Jean-Claude Trichet a en outre participé, toujours sur BFM Business, à l'émission « Les Décodeurs de l'Éco », animée par Fabrice Lundy et diffusée le 1<sup>er</sup> mars.

## **À savoir**

- L'Ifri (Institut français des relations internationales) a été classé au deuxième rang mondial des *think tanks* les plus influents du monde dans l'édition 2017 du *Global Go-To Think Tanks Index Report* de l'université de Pennsylvanie rendu public le 31 janvier dernier. La « boîte à idées » présidée par **Thierry de Montbrial** a gagné une place par rapport à l'année dernière, derrière *Brookings Institution* (États-Unis) et devant *Carnegie Endowment* (également américain). Ce palmarès porte sur plus de 7000 *think tanks*. L'Ifri est le seul institut français à figurer parmi les cent premiers. On notera que l'institut européen Bruegel, présidé par **Jean-Claude Trichet**, se hisse à la quatrième place mondiale. Parmi les classements établis par l'équipe du professeur McGann, on en compte également un consacré aux conférences et rencontres internationales. La *World Policy Conference* (WPC), lancée et organisée par l'Ifri, occupe cette année le troisième rang. Sa dixième édition, tenue à Marrakech en 2017, a réuni sous la présidence de Thierry de Montbrial plus de 250 décideurs et personnalités de 35 pays. Thierry de Montbrial a donné par ailleurs le lundi 26 février une conférence au Cercle de l'Union Interalliée sur le thème « Géopolitique mondiale : le choc entre le futur et le passé ».

- **Jacques de Larosière** a participé à Bruxelles le 12 février 2018 à un dîner-débat organisé par le Swiss Finance Council au sujet des évolutions réglementaires et de supervision en matière financière. Son intervention était intitulée « For a truly European Regulation ». Il s'est félicité du renforcement du système bancaire européen accompli sous l'égide du Comité de Bâle entre 2008 et 2017, et notamment de la meilleure solvabilité des banques, qui ont plus que doublé leur capital. Il constate, pour autant, que le marché a peu valorisé ces efforts. La faiblesse des taux d'intérêt réduit les marges des banques européennes ainsi que leur compétitivité vis-à-vis de leurs homologues américaines. C'est pourquoi, tout en plaidant pour la poursuite des réformes structurelles, il a appelé à une pause dans la régulation, de manière à restaurer la confiance dans les banques européennes et dans leur avenir. Texte à lire en ligne sur la page d'académicien de Jacques de Larosière : [http://www.asmp.fr/fiches\\_academiciens/larosiere\\_alire.htm](http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/larosiere_alire.htm).

- **Jean-Robert Pitte** était le 14 février à Villefranche-de-Rouergue, où il a participé à une journée de travail organisée par la Fondation pour l'avenir de la relation (fondation abritée par l'Académie) à propos de l'avenir de la bastide, centre historique de la ville, au moment où cette dernière lance son plan de sauvegarde et intègre le dispositif « Cœur de ville ». Il a apporté son éclairage sur la revitalisation des centres villes, qui « ne doivent pas, a-t-il déclaré, devenir un musée sans vie » : « Il faut éviter l'écueil de ne faire que du culturel », a-t-il entre autres conseillé.

- **Mireille Delmas-Marty** a participé le 22 février au Forum national pour une politique de développement renouvelée, organisée sous l'égide du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

## **Nouvelles du secrétariat de l'Académie**

Les fonctions d'assistante du secrétaire perpétuel sont occupées depuis le 1<sup>er</sup> mars par Laurence Fosse. Elle est joignable à l'adresse suivante : [fosse@asmp.fr](mailto:fosse@asmp.fr), ainsi qu'au standard de l'Académie (01 44 41 43 26).